pris des mesures pour faire retenir à Halifax une collection volumineuse de correspondance militaire qu'on y avait amassée pour être transmise à Londres, jusqu'à ce qu'on pût apprendre quel accueil avait eu la demande de transfert de ces papiers au gouvernement fédéral. Cette demande avait été faite en prévision de la nomination d'un archiviste, qu'avait décrétée le parlement, mais qui restait encore à faire. Quand je fus nommé, je me rendis à Halifax, où j'examinai les documents et en fis rapport, mais les négociations traînèrent en longueur, et semblait n'y avoir que peu d'espoir d'un résultat satisfaisant.

"En 1872 je bornai mon examen préliminaire aux capitales des différentes provinces, passant quelque temps dans chacune d'elles, et en 1873 j'allai à Londres, où je visitai les divers bureaux du gouvernement, le Musée britannique, enfin, tous les endroits où je pensais devoir trouver quelque lumière pour m'éclairer dans l'œuvre que j'étais appelé à organiser. Je recommandai alors, comme premier appoint, la transcription des collections faites par le général Haldimand, gouverneur du Canada, pendant la guerre de la révolution américaine. Ces collections avaient été offertes au musée britannique en 1857 par son (petit) neveu, M. William Haldimand. Deux collections furent données par ce monsieur. Celle qu'on appelle "la collection Haldimand" se rapporte aux événements qui ont marqué la carrière de cet officier sur ce continent, l'autre—"la collection Bouquet"—traite plus particulièrement des opérations militaires de Bouquet, dont les traits généraux sont connus des historiens. Les documents que contient cette dernière collection embrassent une période de dix ans, de 1754 à 1764, ceux de l'année 1765, qui en font partie, ayant trait principalement à l'administration des biens de Bouquet. Cette collection forme trente volumes.

"La période qu'embrasse la collection Haldimand est la plus obscure de l'histoire du Canada, et la correspondance jette des flots de lumière non seulement sur les événements arrivés au Canada à cette époque, mais aussi sur les événements contemporains dans ce qu'on appelait les colonies américaines tandis qu'elles faisaient encore partie de l'empire britannique et pendant la guerre de la révolution, depuis les premiers murmures de mécontentement, aussitôt après la cession du Canada, jusqu'à la conquête de l'indépendance vingt ans plus tard. Les renseignements que renferment ces documents ont rapport à une immense étendue de territoire, comprenant l'Ohio, le Mississipi, l'Illinois, la Wabash, les Florides, les lacs à partir des lacs Supérieur et Huron en allant vers l'est, les postes de frontière au nord et au sud, Michillimakinak, Détroit et Niagara, le lac Ontario avec ses postes fortifiés sur la terre ferme et sur les îles, les deux rives du Saint-Laurent en amont et en aval de Montréal jusqu'au golfe et à la Nouvelle-Ecosse, le Richelieu, le lac Champlain, la vallée de la Mohawk, l'Hudson. De fait, il n'y a guère de localité avoisinant le Canada, ou dont les intérêts pourraient exercer quelque influence sur son avenir, sur laquelle on ne trouve pas plus ou moins de menus détails dans cette masse de correspondance qui ne remplit pas moins de 232 volumes et embrasse une période de trente-trois années de service public.

"Les écrivains qui traitent de la période durant laquelle Haldimand a été gouverneur et commandant en chef avaient peu de moyens de vérifier la vérité des accusations portées contre lui par ceux qu'il surprit à tramer une conspiration et qu'il fit emprisonner pour la sûreté de la province; ils ne semblent pas non plus avoir eu beaucoup d'égard aux circonstances particulières où il se trouva placé depuis le temps où il succéda à Carleton jusqu'à la date de son rappel en 1784. Je dois avouer que j'ai puisé dans l'étude de cette correspondance une haute idée des talents de Haldimand et de la modération dont il fit preuve dans l'exercice d'un pouvoir presque illimité à une époque si critique, où il fallait être doué d'un jugement calme et éclairé pour contenir les passions et exercer la répression nécessaire sans recourir à la violence.

"Avant de quitter Londres, en 1873, je fis des arrangements pour la transcription des documents dont se composent ces deux collections. Lorsqu'il s'agit des dispositions à prendre pour l'exécution de ce travail, on proposa, dans le but d'en diminuer les frais, de ne faire et de ne transcrire qu'un recueil soigné. J'exprimai l'opinion que personne n'était capable de dire quels documents pouvaient ou ne pou-